

Manuscrit de
Henri Schlumberger 1817-1876
de Guebwiller (Ottavo 1870)

NOTICES BIOGRAPHIQUES

SUR

MM. H. SCHLUMBERGER, CH. KÖNIG, CH. TRAUT, V. ROBIN,

DE SAINT-FIRMIN, et H. ZEPFFEL

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE COLMAR

PAR

M. LE DOCTEUR FAUDEL

Secrétaire de la Société d'histoire naturelle de Colmar.

(Extrait du *Bulletin* de la Société, années 1875-76).

COLMAR

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE VEUVE CAMILLE DECKER.

1877.

26

M. DE SAINT-FIRMIN.

Jules-François-Miannée de Saint-Firmin est né à Caen (Calvados), le 29 mai 1798 : son père, alors payeur-général de la Haute-Normandie, fut nommé quelques années plus tard payeur de la 18^e division militaire à Dijon. Après avoir terminé ses études classiques au lycée de cette ville, le jeune Saint-Firmin, à la tête d'une belle fortune, voulut entreprendre des voyages d'exploration dans un but scientifique, mais il dût céder à la volonté de sa mère et accepta, en 1817, le brevet de garde-du-corps surnuméraire dans la 4^e compagnie, commandée par le lieutenant général duc de Luxembourg. En 1821, il avait été avisé de sa nomination au grade de lieutenant, lorsqu'il donna sa démission, fatigué d'un régime qui ne répondait pas à ses aspirations libérales.

Dès lors il put donner pleine satisfaction à ses goûts pour l'histoire naturelle : il suivit les cours des professeurs les plus distingués de Paris, et spécialement ceux du Jardin-des-Plantes. L'illustre Geoffroy Saint-Hilaire le remarqua bientôt, le prit en affection et lui facilita l'accès des laboratoires et des salles de dissection. M. de Saint-Firmin passait presque tout son temps au Muséum, non seulement comme auditeur, mais encore à titre d'aide préparateur volontaire ; il apprit à empailler, à monter des squelettes, et se lia de la sorte avec tout le personnel de l'établissement. Ses rapports journaliers avec les naturalistes Verreaux, Florent-Prévost et Dupont le décidèrent à s'occuper plus spécialement d'*Ornithologie*, qui devint chez lui une passion d'autant plus grande qu'elle était accompagnée d'un violent amour de la chasse.

Mais avant de nous étendre sur les travaux scientifiques de M. de Saint-Firmin, terminons rapidement l'esquisse de sa vie politique et de sa carrière administrative. Dégagé de toute attache officielle, il put affirmer et fortifier ses opinions libérales par ses relations avec quelques personnages marquants de l'époque, Lafayette, Armand Carrel, Jules Bastide, et la rédaction du *National*. La révolution de 1830 ne le surprit pas :

il y prit même une part active et offrit au nouveau gouvernement son concours loyal et désintéressé. Attaché à la Commission des récompenses nationales, il en resta secrétaire jusqu'à la clôture de ses travaux; chargé ensuite de la liquidation des pensions accordées aux combattants de juillet, il s'acquitta de cette délicate mission en faisant rentrer plus d'un demi-million dans les caisses du Trésor. En reconnaissance de ces services, il fut décoré de la *Croix de juillet*, en novembre 1831.

Pour montrer le zèle et l'abnégation qu'il apporta dans l'accomplissement de ces diverses missions, toutes gratuites, je citerai le passage suivant d'une lettre qui lui a été adressée, à la date du 10 mars 1832, par M. Casimir Périer, alors président du Conseil des ministres : « Je n'ignore pas, Monsieur, les difficultés de toute nature qui ont accompagné les opérations de la Commission des récompenses nationales, et j'éprouve le besoin de vous exprimer les sentiments de considération que m'ont inspirés et votre caractère et votre dévouement; je saisirai avec empressement les occasions que vous pourrez m'offrir de payer à votre désintéressement et à vos services le tribut d'estime que vous vous êtes si justement acquis. »

Des revers de fortune engagèrent M. de Saint-Firmin à solliciter une position dans l'administration des finances; il fut nommé payeur du Trésor, d'abord à Bourg en 1834, puis à Evreux où il reçut le brevet de *Chevalier de la Légion d'honneur*, le 26 juin 1837. A partir de cette époque il ne s'occupa plus de politique; il se renferma dans l'exécution scrupuleuse de son mandat et reprit, pendant ses loisirs, ses études favorites d'histoire naturelle. Les liaisons avec ses anciens amis du musée se renouèrent alors naturellement; c'était entre eux un échange suivi de correspondances au sujet de ses observations et de ses captures; chasseur habile et infatigable, partout où l'appelèrent ses fonctions ou ses relations d'amitié, il recherchait les espèces d'oiseaux propres à la région et les montait lui-même avec le plus grand soin; il réunit ainsi une collection très-intéressante, surtout de Rapaces et de petits Échassiers qu'il avait tirés sur la Seine, la Marne, la Saône et la Loire. Des

lectures assidues le tenaient au courant de tous les progrès de l'ornithologie ; de plus, dans chacune de ses résidences, il participa aux travaux des Sociétés scientifiques locales et se plaisait à enrichir leurs musées ; celui d'Evreux notamment a été pendant plusieurs années l'objet de ses préoccupations.

M. de Saint-Firmin arriva à Colmar en 1869 : la *Société d'histoire naturelle* venait à peine d'être constituée et n'avait guère pu donner de preuves de vitalité. Cependant il s'y fit admettre immédiatement et s'en occupa avec une activité qui ne s'est jamais ralentie. Son exemple entraîna bien des personnes restées indifférentes jusqu'alors ; on peut dire qu'il a imprimé à notre institution une impulsion énergique et l'a aidée à franchir heureusement les embarras et les obstacles du début. Nommé membre du Comité en remplacement de M. Traut, il suivit la voie de dévouement tracée par son prédécesseur ; il se faisait un devoir d'assister à toutes les séances et à leur donner de l'intérêt par ses communications. Il a traité ainsi une foule de questions de science pure ou appliquée ; l'ornithologie était naturellement son terrain de prédilection. Deux de ses mémoires ont été insérés dans le Bulletin ; ils ont pour titre : *Rapport sur la destruction des oiseaux nuisibles dans le département du Haut-Rhin* (année 1862, p. 149). — *De l'existence du grand Epervier comme espèce distincte de l'Epervier ordinaire* (année 1864, p. 164).

Le premier fut entrepris dans le but d'empêcher la guerre à outrance pratiquée contre les oiseaux de toutes sortes, en vue d'obtenir les primes accordées pour la destruction des animaux nuisibles. Il démontra, par l'observation attentive des mœurs et du genre d'alimentation, l'innocuité et même l'utilité de bien des espèces qui passaient pour malfaisantes et dont la destruction avait été encouragée jusqu'alors. Il rendit ainsi un véritable service au pays ; car l'Administration, sur ce rapport, défendit l'enlèvement des œufs si difficiles à spécifier, et restreignit l'application de la prime aux espèces reconnues réellement comme nuisibles.

Quant au *Musée d'histoire naturelle*, personne n'ignore les services qu'il a rendus. Le souvenir de M. de Saint-Firmin y est tellement vivant qu'il semble hors de propos d'insister sur ce point; cependant je crois devoir rappeler succinctement les principaux résultats de sa coopération. La Société, en commençant, comptait dans son sein des amateurs de botanique, de minéralogie, d'entomologie; mais aucun de nos collègues ne s'était jamais occupé de collections de vertébrés. Il fallait cependant faire marcher cette branche avec les autres, d'autant plus que ce sont précisément les mammifères et les oiseaux empaillés qui, dans les musées, attirent d'ordinaire le plus la curiosité des visiteurs.

Il s'agissait de faire monter les peaux que nous possédions, de trier les matériaux recueillis de côté et d'autre, de décider des acquisitions à effectuer, en un mot, de réaliser un ensemble convenable avec le peu de ressources dont on disposait. M. de Saint-Firmin se chargea de tout et réussit audelà de toute prévision. Aucune pièce n'était admise dans les vitrines avant d'avoir été bien examinée et étiquetée, et sans qu'il ne lui eût donné le dernier coup de main; il installa le laboratoire de montage et guida le préparateur dans ses travaux; il combla autant que possible les lacunes, en prélevant sur sa propre collection, en guidant les forestiers pour la recherche des espèces indigènes, et en chassant lui-même dans nos environs. Bref, si notre galerie ornithologique présente aujourd'hui cette disposition satisfaisante et méthodique que chacun se plaît à y reconnaître, c'est bien à M. de Saint-Firmin que nous en sommes redevables.

Notre collègue nous quitta en 1865; il aurait désiré prendre sa retraite à Colmar, mais des convenances de famille l'obligèrent à se fixer à Versailles. Il nous a laissé, en partant, des instructions précises qui ont permis de continuer l'œuvre qu'il avait si bien commencée. Il resta en correspondance régulière avec la Société et la représenta plusieurs fois, à titre de délégué, aux réunions annuelles de la Sorbonne; il fit enfin de fréquentes démarches au Jardin-des-Plantes, afin d'obtenir des

doubles pour notre musée, dont il suivait le développement avec une sollicitude vraiment paternelle.

Des chagrins de toute nature avaient hâté les progrès d'une maladie d'estomac dont il souffrait depuis quelque temps. Il succomba à Versailles, le 22 août 1874; moins d'une heure avant sa mort, il s'entretenait encore avec son fils de ses anciens amis et collaborateurs d'Alsace qu'il aimait de tout son cœur et que les tristes conséquences de la guerre lui rendaient plus chers encore.

M. de Saint-Firmin avait une expression de bienveillance et un cachet de distinction qui inspiraient la sympathie et le respect. On se sentait attiré vers lui par son affabilité, par la vivacité de son esprit et l'intérêt de sa conversation. Son souvenir restera gravé dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, qui ont pu apprécier ses charmantes qualités et éprouver la sincérité de son affection. Notre Société et nos concitoyens lui doivent d'autant plus de reconnaissance, qu'étranger à la ville de Colmar, il s'est dévoué à nos institutions locales avec une bonne volonté et une ardeur qui n'ont jamais faibli devant aucune difficulté.